

à donner leur vie, s'il le fallait, pour une cause plus noble et toute sainte. Les échos du vaste amphithéâtre ne retentissaient plus de la farouche salutation que les malheureux conduits à la boucherie adressaient à l'empereur: "Ave Cœsar morituri te salutant, salut, César, ceux qui vont mourir te saluent", mais ils répétaient la douce et sublime prière enseignée au monde par le Sauveur lui-même: *Pater noster*, chantée par des lèvres de jeunes gens, ardents et généreux.

Sur un débris de mur, reste héroïque d'une vieille civilisation, au dessus d'une de ces trappes par où s'élançaient frémissons les lions, les tigres ou les taureaux, un autel avait été élevé et un Evêque offrait le divin Sacrifice de la Messe envoyant vers le Ciel la victime qui, dans son sang, a purifié et racheté le monde.

Les anciens romains exigeaient de leurs maîtres du pain et les jeux sanglants du cirque: *Panem et circenses!* Combien de fois ce cri a-t-il retenti dans le Colisée païen. Aujourd'hui, le Colisée chrétien offrait encore du pain et le spectacle d'une immolation: le Sauveur Jésus, véritablement présent sous le pain eucharistique, renouvelait le drame sanglant du Calvaire. Les victimes humaines étaient remplacées par une victime divine; c'était à Dieu, non plus à des hommes, que cette victime était offerte: et à la place des malédictions que, dans le fond de leur cœur, les malheureux condamnés à une mort inutile, lançaient contre leurs bourreaux, elle faisait descendre sur les hommes les bénédictions de Dieu.

Mais parmi les infirmes que les empereurs sacrifiaient ainsi au plaisir féroce de leur peuple, beaucoup étaient disciples de Jésus-Christ: ils venaient là, se faire dévorer par les bêtes, parce qu'ils n'avaient pas voulu renier un Maître divin pour adorer un maître humain cruel et barbare. On ne peut parler du Colisée sans se rappeler tout le sang chrétien qui y fut versé, et aujourd'hui encore, à vingt siècles de distance, lorsqu'on pénètre à travers ces ruines, la pensée se reporte comme naturellement vers les martyrs qui sanctifièrent ce lieu par leurs souffrances et leur mort. Or nous savons qu'avant d'engager le combat, les fidèles avaient soin, autant qu'il leur était possible, de se fortifier du Corps et du Sang